

PRIX DE DÉVOUEMENT



Introduction de Monsieur Michel Vicq

Face aux fracas furieux et violents de la vie qui s'adressent à notre société en nous détournant de nous-mêmes et où l'absence d'humanité renvoie à des existences fragilisées, brisées, le dévouement apparaît comme l'image haute et profonde de la solidarité. Il est une beauté qui réveille les consciences pour répondre aux circonstances, où s'affichent souvent le mépris et l'indifférence. Le dévouement est une éducation de l'esprit et du cœur. Il porte en lui les plus louables vertus ; il permet de faire agir tout ce qui relève de l'honneur, nous fait entendre des paroles que nous serions bien avisés de ne pas oublier, nous invite à chercher la vérité des modestes en nous emparant de leurs soucis, et nous incite à mettre de la lumière dans la grisaille de la réalité. Puisse ce dévouement devenir une passion contagieuse, offerte à tous, pour sortir de nous-mêmes et empêcher les autres de traverser le monde sans le voir.

Selon la volonté de son fondateur, l'Académie de Stanislas répond depuis toujours à cette attente en affirmant son attachement aux valeurs de dévouement qu'elle s'honore de récompenser à l'occasion de sa séance solennelle annuelle.



Rapport sur le Prix de dévouement Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty et Président Joly, par Monsieur Michel Vicq, attribué à Madame Monique Pierron

Madame Monique Pierron, vous êtes une vraie Lorraine, née à Nancy dans une famille attachée aux principes de droiture, de rigueur et de générosité. Votre père était capitaine de gendarmerie.

Titulaire du brevet élémentaire et d'un CAP commercial, vous avez exercé comme secrétaire aux Coopérateurs de Lorraine. Mais votre santé fragile et

l'arrivée dans votre foyer de quatre enfants – Jean-Marc, Francine, Joëlle et Didier – vous ont naturellement appelée à vous consacrer à leur éducation. Veuve très tôt, et malgré vos charges de famille, vous êtes engagée dans le bénévolat depuis près d'un demi-siècle, notamment à Dombasle-sur-Meurthe où vous résidez depuis 1954. Parmi vos innombrables engagements – menés avec assiduité et énergie – permettez-moi d'en citer quelques-uns :

- *au foyer communal des personnes âgées, pendant trente-cinq ans où vous participez à l'organisation des goûters, repas et voyages,*
- *au sein de l'importante entreprise Solvay où vous êtes chargée à l'amicale pendant quarante-cinq ans de l'accueil et de l'intendance, à l'association des retraités de l'entreprise dont vous êtes la secrétaire, à la mutuelle comme membre du conseil d'administration,*
- *au centre communal d'action sociale depuis quarante ans et au sein duquel vous œuvrez toujours,*
- *à l'association familiale de Dombasle, et en particulier dans son centre de loisirs où vous assurez les repas des jeunes colons.*

Ce panégyrique ne serait pas complet si je ne précisais pas que, durant dix-sept ans, vous avez assuré, avec un succès certain, la présidence de la chorale locale « La ronde des âges » devenue aujourd'hui « Chœur Joyeux », et que depuis quinze ans, vous êtes visiteuse de malades à la maison Saint-Charles de Dombasle. Vous suivez même des cours de psychologie pour que votre approche des malades soit à la hauteur de votre engagement. Si on additionnait toutes les années que vous avez consacrées aux autres, deux vies n'y suffiraient pas !

Madame, si notre société fait de la célébrité une valeur forte, il faut reconnaître que votre naturel est dénué de toute prétention. Avec une vitalité silencieuse mais débordante, avec une sobriété simple mais puissante, vous avez choisi d'être à l'écoute et au service de vos concitoyens. Votre belle allégresse vous fait presque oublier de vivre pour vous. Votre secret, c'est que vous disposez d'un visa d'humanité à durée illimitée qui vous permet d'affirmer : « je ne dis jamais non, je peux dire oui ». Vous considérez d'ailleurs que les actes sont les meilleurs interprètes de la pensée pour fleurir la longue et parfois intime fresque de la vie. A vos yeux, rien n'est possible dans l'indifférence. Pour sortir chacun d'un huis clos dans lequel les circonstances l'ont assigné, vous vous efforcez d'écouter longuement la fatigue et l'égarement des autres avant de leur proposer votre main qui sait dire mieux que la bouche ce que nous ne savons pas toujours exprimer. Vous croyez à la volonté qui permet d'éloigner la fatalité. Cette manière élégante que vous avez de vivre dans l'élan fait l'admiration de tous ceux que j'ai rencontrés, vos enfants, petits-enfants,

mais aussi de la municipalité de Dombasle qui vous a décerné récemment la médaille d'honneur de la Ville.

L'Académie de Stanislas est honorée de vous recevoir. Permettez à notre compagnie de joindre nos compliments à ceux déjà exprimés et de vous décerner l'un de ses prix de dévouement.



**Rapport sur le Prix de l'Association départementale
de la Médaille de la Famille française,
par Monsieur Michel Vicq,
attribué à Madame Sylvie Ducrocq**

Chaque année, l'Académie de Stanislas récompense une mère de famille aux mérites soulignés. Cette année, elle vous a choisi, Madame Sylvie Ducrocq, car les vôtres sont exemplaires puisque vous avez huit enfants : Simon, Paul, Hélène, Lucie, Jeanne, Marie-Anne, Augustin et Philotée. Leur réussite sociale (ingénieur, médecin, architecte) et personnelle puisque deux sont dans les ordres, est pour vous un légitime sujet de satisfaction que vous entourez pourtant de la plus grande discrétion.

Bien sûr, avec l'application qu'on devine, vous vous êtes totalement consacrée à leur éducation, au détriment de votre carrière médicale qui vous destinait à la profession d'infirmière que vous avez pratiquée pendant deux années. Aujourd'hui, chacun de vos enfants, forts de vos enseignements, vaque à ses responsabilités et à ses engagements ; mais le foyer familial demeure le creuset des valeurs, des principes et des richesses d'esprit et de cœur reçus et maintenant largement offerts.

Être soucieuse des vôtres – comme vous l'avez été – ne nous dispense pas de l'être aussi des autres. Ainsi participez-vous avec ardeur et assiduité auprès des jeunes à des activités destinées à les sensibiliser à l'éthique et au respect de la vie. Vos relations avec les médias, vos rapports avec les élus et les parlementaires sont au centre de vos préoccupations, en particulier sur les sujets sensibles tels que la bioéthique, c'est-à-dire une réflexion pluridisciplinaire soulevée par les progrès de la science, de la vie et de la santé. Vous êtes d'ailleurs la déléguée départementale d'un mouvement dont les objectifs sont axés sur la défense de la fragilité de la vie dans ses débuts comme dans sa fin.

Votre réussite n'est pas, bien sûr, le fruit du hasard. Au côté de votre mari, professeur et praticien neurologue, votre affectueuse détermination a façonné l'équilibre de votre famille. Vous avez su développer chez chacun la nécessité

de goûter à la vie avec mesure, de partager les plaisirs qu'elle nous offre et de participer au grand chant du monde en suivant votre étoile colorée de passion et faite de conviction profonde. Votre enthousiasme ne se dessine pas en des esquisses furtives, il est fait d'une réalité portée par un optimisme éclatant, mais aussi par un souci d'élégance qui consiste à rechercher en tout le résultat le plus harmonieux et le plus vrai. Avec un naturel sans artifice, vous avez choisi une ligne de conduite : partager dans la Paix, cette Paix faite de patience, de conscience et de confiance. Je ne doute pas que vous avez placé dans votre bréviaire secret un signet qui est un ferment d'excellence : celui de votre engagement spirituel.

En négligeant de vous arrêter à l'écorce des choses et des gens, vous vous efforcez de donner du relief et de la vérité aux mots et aux gestes, ceux qui, entourés de lumière, se nomment aide, encouragement, réconfort. Vous prenez soin des minutes des autres, comme vous avez pris soin de celles de vos enfants.

Permettez à l'Académie de Stanislas d'applaudir à votre parcours élogieux de mère consacré à votre grande et belle famille mais aussi à votre engagement auprès de ceux qui ont le bonheur de vous connaître, de vous rencontrer, de vous écouter. L'Académie de Stanislas est heureuse de vous décerner le prix de l'Association départementale de la Famille française, laquelle en son temps vous a déjà remis sa médaille d'honneur.



**Rapport sur le Prix du Professeur Louyot,
par Madame Marion Créhange,
attribué à Madame Josette Bury**

Madame,

L'Académie de Stanislas est honorée d'attribuer un prix de dévouement à une personne telle que vous, et je suis ravie de rapporter sur ce dossier.

« Ce qui caractérise la véritable dignité morale de l'homme, c'est le dévouement. » a écrit Madame de Staël. Vous en êtes une belle illustration. Vous vous définissez vous-même comme « une maman en colère devenue une présidente presque professionnelle ». Si vous avez accompli cette transformation, c'est que vous avez un caractère bien trempé ! Vous êtes une battante, courageuse, clairvoyante et créative, dotée d'un dévouement sans faille et d'une sensibilité aiguë à tout ce qui est humain.

Vous pouvez être citée comme exemple, au moins sur quatre points :

- vous savez transformer un malheur en tremplin,
- vous êtes capable de transformer un élan en actions,
- vous avez un courage à toute épreuve pour mener vos actions jusqu'au bout,
- vous apportez une harmonie à des vies abîmées.

Votre début de carrière s'est déroulé dans les domaines de la médecine, du social et... du théâtre. Et puis cette carrière a été brutalement interrompue par le terrible accident dont a été victime votre fils Clément, renversé par une voiture en 2004 à l'âge de 19 ans. Il commençait une carrière prometteuse de pâtissier. Polytraumatisé, il est resté longtemps dans le coma. Après plusieurs opérations et une lourde rééducation, il a récupéré une forme physique convenable mais a gardé de graves séquelles cognitives et des problèmes de mémoire, d'orientation, etc., faisant de lui un *traumatisé crânien invisible*. Vous vous êtes alors heurtée à une difficulté supplémentaire : souvent ce genre de blessés n'entre pas dans les critères d'attribution d'aide ni surtout d'entrée en établissement. Cela a suscité en vous une grande colère... et un besoin de changer les choses ! C'est ainsi que, après de multiples démarches, vous avez créé en 2006, avec quelques autres parents, l'AFTC Lorraine, Association Française des Traumatisés Crâniens ; puis vous l'avez formidablement développée. L'AFTC est une association de familles, épaulée par une équipe de professionnels ; vous en êtes la présidente fondatrice. Son objectif est de mettre en place des logements collectifs très accompagnés et de permettre ainsi une alternative au placement hospitalier ou au difficile retour à domicile. Le processus comporte deux étapes pour amener progressivement, par un « habitat accompagné (ou logement inclusif) en milieu ordinaire », les résidents à une plus grande autonomie et à une certaine possibilité d'indépendance, et à leur donner l'« envie d'avoir envie ».

L'AFTC a ainsi mis progressivement en place depuis 2010 le concept l'ENVIE pour accueillir des résidents dans des studios, en les accompagnant par des maîtresses de maison, et en leur ouvrant des espaces communs. Lorsque les résidents ont acquis une autonomie suffisante, ils sont accueillis dans la Résidence CHEZ NAT' à Maxéville où, aidés par maîtresses de maison et veilleur de nuit, ils sont locataires de leur appartement cocooning, responsables de leur mode de vie, et appelés à apporter leur contribution à la collectivité. J'ai été impressionnée par la réelle ambiance de sérénité et de bien-être au cours de ma visite de cette résidence. Certains y resteront toute leur vie, d'autres s'en iront en ville mais pourront continuer à être suivis par l'AFTC. Les résidents et, même, ceux qui sont partis habiter en ville, ont à leur disposition un plateau-ressources comprenant potentiellement médecins, kinés, psychologues, infirmiers, etc.

Par et au-delà de son objectif principal, l'AFTC génère des effets induits importants comme la création d'ateliers d'insertion professionnelle, avec éventuellement la participation des employeurs, pour permettre le maintien ou le retour à l'emploi, et la création de postes innovants, en particulier de « facilitateurs ». En outre, l'AFTC vient de créer un service d'aide à domicile et a créé et parraine quatre GEM (Groupements d'Entraide Mutuelle), un par département lorrain, ainsi qu'un lieu d'échange pour les familles : ENTRACTE.

Madame, votre remarquable efficacité, s'appuyant sur un travail considérable, vient de ce que vous avez des idées et n'hésitez pas à les mettre en action et à vous battre pour les faire réussir.

Clément, vous avez une maman magnifique ! Il y a quelques mois, vous lui avez confectionné, avec courage et persévérance, une pièce montée qui lui a procuré un immense et profond plaisir. Qu'est-ce que vous avez bien fait ! Et c'est vous et votre courage que nous honorons aussi en honorant votre maman, sans oublier les autres résidents et tous les acteurs de cette si belle action.

Madame, c'est à vous que nous sommes très heureux de remettre ce prix de dévouement du Professeur Louyot.



PRIX DE MÉDECINE



Rapport sur le Prix du Doyen Jacques Parisot, par Monsieur Pierre Labrude, attribué à l'Association François Humbert de Morley

Le prix de médecine «Doyen Jacques Parisot» est attribué à l'*Association François Humbert, de Morley*, dans le département de la Meuse, pour l'activité qu'elle déploie en faveur de la promotion de la mémoire de l'officier de santé et orthopédiste François Humbert, et pour la restauration des maquettes de ses appareils orthopédiques.

Pour y parvenir, l'association, présidée par M. Michel Pionnier, qui réside à Bordeaux, s'active dans plusieurs domaines : en premier lieu la recherche en histoire médicale, qui a donné lieu récemment à une thèse de doctorat en médecine, à un mémoire d'histoire de la médecine et à une publication dans la revue du patrimoine *In situ* ; en second lieu la réalisation d'expositions, comme celle qui s'est tenue au cours de l'été 2017 au Musée barrois de Bar-le-Duc sous l'égide de cet établissement et de l'association, et qui a conduit à la rédaction d'un petit catalogue, cette exposition étant disponible pour être présentée dans d'autres villes ; et en troisième lieu, la création artistique avec la proposition d'un spectacle théâtral.

L'Académie de Stanislas, en récompensant l'association par le prix Parisot, souhaite bien sûr que la modeste somme qui l'accompagne constitue une aide dans la réalisation de ses projets, mais surtout qu'elle contribue à la faire connaître et apprécier, et que cette notoriété lui ouvre des portes. Aujourd'hui, et à l'occasion de cette remise de prix, l'académie vous félicite de votre action et vous souhaite une longue et fructueuse activité.



Rapport sur le Prix Paul-Louis Drouet, par Monsieur Michel Laxenaire, attribué à Madame Virginie Leroux

Madame,

Vous avez consacré votre thèse inaugurale à un sujet fort intéressant quoique largement méconnu qui ressort à la fois de la médecine et de l'histoire. À partir de lettres retrouvées dans les archives lorraines, vous avez redonné vie à un personnage de l'époque de Stanislas injustement oublié. Ce personnage c'est celui du médecin particulier de Stanislas, le Dr Casten Rönnow.

Son histoire, dont je ne ferai qu'ébaucher les grandes lignes, est assez singulière: Suédois d'origine et luthérien de confession, il est né en 1700. Après s'être très jeune, à dix-neuf ans, passionné pour la botanique, il décide de faire des études de médecine, en 1734, et il se forme dans différents pays avant de se fixer en France.

En 1734, il se met au service du roi de Pologne et l'accompagne de Koenigsberg à Lunéville, lorsque Stanislas prend possession du duché qui lui a été donné en viager par son gendre, le roi de France. Rönnow devient le médecin et le confident de Stanislas qu'il ne quittera plus jusqu'à la mort de ce dernier en 1766. Il a la charge de l'administration médicale du duché, et à Lunéville de soigner des personnages aussi importants que le roi Louis XV lui-même, et l'infortunée Madame du Chatelet que malheureusement il ne sauvera pas d'une fièvre puerpérale mortelle. Il s'entoure des D^r Kast et Bagard, médecins ordinaires du roi, pour accomplir sa fonction d'administrateur. Une de ses décisions les plus importantes fut de soutenir le projet de fondation du Collège Royal des médecins de Nancy souhaité par Bagard et qui vit le jour le 15 mai 1752. Passionné par ce projet, il servira d'intermédiaire entre le Duc Stanislas et le Chancelier de la Galaizière. Les lettres adressées en soutien au président et secrétaire perpétuel du Collège Royal couvrent une période de quinze années, ce qui prouve l'acharnement de Rönnow et l'intérêt qu'il portait à cette institution.

Ses lettres ont aussi le reflet de sa personnalité: homme affable, intelligent, altruiste, loyal, fin stratège et passionné non exempt d'une certaine ambition, Rönnow était aussi un homme de son temps: philosophe des Lumières, s'intéressant à tous les domaines de la science, il fut reconnu par ses pairs puisque, dès 1761, une thèse lui fut consacrée.

Pas plus que Madame du Chatelet, il ne put empêcher Stanislas de mourir des suites de ses brûlures. Après le décès de son maître et ami, il retourna en Suède,

où il fréquenta la famille royale qui lui marqua sa sollicitude en l'ennoblissant et en le faisant chevalier de l'Étoile polaire. Il finit président de l'Académie royale des sciences de Stockholm et mourut sans héritier le 5 mai 1787, un peu plus de vingt ans après celui qu'il avait fidèlement servi toute sa vie.

Vous avez, Madame, remarquablement retracé la vie de cet homme de bien qui fut une figure majeure de la cour du roi Stanislas à Lunéville. C'est pourquoi l'Académie de Stanislas a décidé de vous accorder pour cet excellent travail le prix de médecine Paul Louis Drouet.

Avec mes chaleureuses félicitations personnelles pour avoir aussi brillamment sorti de l'ombre un personnage qui fait honneur à notre ancien duché.



PRIX LITTÉRAIRES



Rapports sur le Prix Georges Sadler,
par Mademoiselle Paulette Choné,
Messieurs Pascal Joudrier, Yves Gry et Jean-Claude Bonnefont



Monsieur Gérard Cahen,
pour son ouvrage « L'homme qui courait après son nez »,
par Monsieur Pascal Joudrier

Madame la Présidente nous a sagement, mais fermement recommandé de « faire court » : je me contenterai donc de suivre le cours de ma fertile rencontre avec un auteur que je ne connaissais pas, G. Cahen, et avec son dernier ouvrage, *L'homme qui courait après son nez*. Et ce recueil étant subtilement composé de dix-sept courtes nouvelles, « faire court », Madame la Présidente, ne pouvait s'avérer injonction plus appropriée.

De l'auteur, je ne vous dirai presque rien, lui-même détestant les *curriculum vitae*, cette forme de nécrologie anticipée. Qu'il suffise à ceux qui ne connaissent pas Gérard Cahen de rappeler qu'il est de Nancy, d'une famille décimée par la Shoah ; ancien élève de Poinca, il a une solide formation philosophique, et il s'est voulu un médiateur de culture, i.e. de plaisir à partager, un passeur d'humour, i.e. de lucide gravité : et cela, tant par des émissions de radio ou des productions pour la télévision, qu'en dirigeant aux Éditions Autrement des ouvrages aux titres captivants : *Nancy*, le *Plaisir des mots*, la *Conversation*, la *Séduction*, le *Baiser*, et *Résister*, verbe cher à tout humaniste !

Du genre littéraire de la nouvelle, que rappeler ? Une nouvelle, c'est du nouveau, comme son étymologie le clame, et dès 1462, un auteur anonyme intitulait son recueil : *Les Cent Nouvelles nouvelles* ! Une nouvelle, c'est donc du surprenant, de l'insolite, de l'insu, de l'inédit, et à lire Cahen, vous ne serez

pas déçus : ses dix-sept nouvelles, longues d'au plus dix pages, sont réparties par volées de trois ou quatre sous cinq miroirs thématiques, en une sorte de mini-comédie humaine : les Grands timides, les Délirants, les Rieurs, les Mal élevés, et les Mal aimés. Vous avez déjà deviné que cette « galerie de personnages ridicules et touchants », qui ont « du mal à vivre, à aimer, à tenir leur rang dans la société », c'est l'auteur lui-même, et c'est moi aussi, c'est vous, c'est nous...

C'est que la nouvelle en littérature est une forme instable, ductile, échappant à la définition, se moquant des tons et des genres normés : la nouvelle fait figure d'histoire « vraie », d'une histoire de notre temps, pour notre temps ; et elle est vraie, ou du moins vraisemblable, au sens du « mentir-vrai » d'Aragon : Cahen sait ainsi glisser du réalisme des nouvelles à la Maupassant ou à la Tchekhov, à cette hésitation qui fait surgir le fantastique dans les nouvelles à la Edgar Poe ou à la Gogol... Ce que cherche Cahen en écrivant ses nouvelles, c'est, dit-il, d'abord une « jubilation », un rythme alerte, du « mordant au besoin », et ça marche ! Il tente de petites expériences d'écriture, dont nous sommes, nous lecteurs, les collaborateurs désirés et réjouis ; il s'essaie aux « fausses correspondances », aux « pastiches », pour déranger d'un sourire nos paresse narratives, nos routines stylistiques. Avec maîtrise, il resserre la trame de son récit, il concentre ses effets, que la brièveté porte à leur intensité maximale : qu'il s'agisse de la chute de la nouvelle, inattendue, tendrement ironique, intelligemment retournée au lecteur ; ou qu'il s'agisse d'un instant-clé, décisif, absurde parfois...

Faute de temps, et à titre d'apéritif, je veux vous présenter en ce dimanche la première des nouvelles du recueil, le premier *Grand timide*, Dieu lui-même dans *Les Dimanches du bon Dieu*, qui commence ainsi : « Chaque dimanche, c'est la même histoire, le bon Dieu rate de peu la messe... Chaque fois, il arrive en retard », Dieu se présente après l'office et on lui ferme la porte de l'église, ou du temple, au nez. Et que fait-il, notre bon Dieu ? Il va traîner en ville, lécher les vitrines, flâner vers le port, et chaque semaine il se retrouve devant la même attraction foraine : une Ève charmante, faussement ingénue, qui n'est vêtue que d'une mince tunique en feuilles de vigne. Et le spectacle sous le chapiteau est délicieusement interactif : les mâles spectateurs sont invités par notre coquine d'Ève à venir l'effeuiller... du bout des doigts, feuille après feuille, à la caresser... des yeux. Et le bon Dieu regarde, regarde, et bientôt il ne reste plus à cette belle femme nue qu'une dernière feuille de vigne, « large, longue, ciselée, brillante, tentante... » Si vous voulez feuilleter la suite, je ne vous la dévoilerai pas, courez acheter le recueil de Cahen ! Et avec lui, courons après notre nez, après l'ami qui nous manque, après le lien social qui s'effiloche, après le sens qui se dérobe ; courons aussi après tout ce qui nous fait respirer mieux ensemble, recherche, amitié, civilité, musique, peinture, poésie... Je conclurai par une permutation vocalique entre Cahen, Gérard, et Cohen, Léonard, dont

l'*Hymne* nous conseille : «Oubliez vos offrandes parfaites. En chaque chose il y a une fissure. C'est par là qu'entre la lumière». Je gloserai quant à moi : «Oublions nos offrandes parfaites, nos vaines oblations, nos sacrifices idolâtres, nos hypocrites admirations, notre prétention à tout savoir, à tout posséder, à tout maîtriser... En chaque objet, en chaque être, en chacun de nous, il y a une fissure, une fêlure, une faille, et c'est par là qu'entre la lumière, c'est par là qu'entrent l'humour et l'amour, entre les lignes, entre les mots, c'est par là que la lumière reçue est redonnée, et que le sens circule et joue !



Monsieur Arnaud Teyssier,
pour son ouvrage « Philippe Seguin. Le remords de la droite »,
par Monsieur Yves Gry

Arnaud Teyssier, déjà auteur de plusieurs biographies, dont celle d'un illustre Lorrain, le maréchal Lyautey, livre dans cet ouvrage, celle d'un Lorrain d'adoption, Philippe Seguin, homme politique incontournable des trente dernières années et qui laisse une grande empreinte en Lorraine. Le journaliste et écrivain Philippe Meyer, invité en 2015 par la ville d'Epinal, déclare : «le fantôme de Philippe Seguin est partout». La ville de Nancy lui a rendu un hommage en 2013 en donnant son nom à une esplanade située le long du siège de la métropole du Grand Nancy.

Plusieurs biographies ont déjà été publiées mais l'intérêt de cette dernière, outre ses grandes qualités de forme et de fond, est d'être parue quelques années après son décès, ce qui confère un recul indéniable, d'autant que l'auteur, qui a collaboré avec lui à Epinal et à la présidence de l'Assemblée nationale, a eu accès à ses archives personnelles, ses mémoires et des papiers écrits à la volée.

Cet ouvrage retrace les diverses étapes du parcours politique, son premier mandant de député vosgien, celui de maire d'Epinal et ensuite sa carrière nationale de ministre puis de président de l'Assemblée nationale. Sont ainsi analysées son ascension dans les arcanes du parti gaulliste et sa candidature à la mairie de Paris ainsi que la présidence de la Cour des comptes. Arnaud Teyssier met en exergue les principaux combats que Philippe Seguin a menés, en particulier celui relatif à la ratification du traité de Maastricht. C'est dans ce débat national très tendu que sa forte personnalité politique va prendre toute sa mesure ; pour lui, le traité participe à l'abandon de la souveraineté nationale et met à mal le lien entre la république et les citoyens. Et l'auteur de souligner que ce combat se situe dans le droit fil du gaullisme, et que Philippe Seguin n'est pas anti-européen mais qu'il souhaite une autre Europe.

Cette biographie a également le mérite de mettre en lumière certains thèmes, peut-être moins mis sur la place publique, comme celui de la repentance relative à la Seconde Guerre mondiale et à celle d'Algérie ; il ne tenait pas en grande estime les lois mémorielles qui compromettent l'unité nationale, un de ses thèmes les plus chers. Les derniers chapitres de cet ouvrage, consacrés aux élections européennes est à l'élection à la mairie de Paris montrent aussi comment Philippe Seguin va se retrouver enfermé dans des situations où les issues ne peuvent lui être bénéfiques, soit en raison de l'attitude de ses « amis », soit victime de son tempérament, ou des deux !

Ce livre très documenté, bien écrit, présente de manière réaliste les divers visages de Philippe Seguin, orateur hors pair, précis, acharné au travail, connaissant à fond ses dossiers, gaulliste véritable mais pas godillot, et surtout homme d'Etat ayant une vision à long terme de l'action politique à mener. L'auteur ne passe pas sous silence son caractère parfois compliqué, ombrageux, son penchant pour la solitude, caractéristiques qui l'ont assurément desservi, mais qui garde aussi sa part de mystère ; ainsi, à la fin de l'ouvrage l'auteur se demande encore pourquoi a-t-il été candidat à la mairie de Paris ! Arnaud Tessier démontre avec passion mais lucidité que Philippe Seguin, homme de conviction et d'action, était un visionnaire, luttant contre la perte de sens des institutions ainsi que contre la « dégaullisation » de son mouvement politique et mettant au-dessus de tout l'unité nationale, l'intérêt général, le service public et la justice sociale.

Enfin – remarques très personnelles – je suis également né à Tunis, au temps du protectorat, quatre ans après Philippe Seguin et y ait vécu douze années pour ensuite rejoindre Nancy en 1959. J'ai donc globalement les mêmes souvenirs d'enfance tels que rapportés dans le chapitre initial « Terre natale » qui m'a touché : le djerbien, la plage une certaine partie de l'année, le fameux lycée Carnot et le sentiment d'une agréable et ouverte cohabitation entre les diverses communautés. J'ai plusieurs fois rencontré professionnellement Philippe Seguin et bien sûr, nous avons échangé sur cette enfance méditerranéenne. Et comme l'auteur l'a très bien décrit, on est impressionné dès le premier abord par une intense présence physique et, au fur et à mesure, de l'entretien par son intelligence rapide, sa capacité d'entraînement, sa vision politique et un sens presque viscéral de la « res publica ».

« Certains hommes politiques n'ont qu'une carrière tumultueuse, Philippe Seguin aurait-il un destin ? » C'est la première phrase du dos de couverture d'une biographie écrite sur cet homme politique, en mai 1999. La réponse se trouve dans cet ouvrage remarquable de quatre-cents pages qui se lit comme un roman, une épopée dédié à un homme d'État hors du commun, et que l'Académie de Stanislas est très heureuse de récompenser.

Monsieur Jean-Pierre Thibaudat,
pour son ouvrage
« Le festival mondial du théâtre de nancy : une utopie théâtrale
(1963-1983) »,
par Mademoiselle Paulette Choné

« Voici qu'une fois l'an, un frisson de folie et de vie parcourt toute la ville, la sève à nouveau circule dans le vieil arbre qu'on croyait mort. Ce n'est pas seulement le Grand Théâtre mais dix, mais vingt lieux théâtraux qui semblent tout à coup émerger d'un long sommeil ou littéralement sortir de terre, avec installations scéniques, spectacles et spectateurs. De misérables salles municipales, des gymnases, des maisons des jeunes, des usines désaffectées, deviennent tout d'un coup, et pour dix jours, théâtres comme un vol d'hirondelles accouru du monde entier... » (p. 264). C'est une page parmi d'autres, pas la plus forte, pas la plus évocatrice de toutes celles que vous citez, cher Jean-Pierre Thibaudat, mais qui dit bien « le charme de Nancy » pendant le festival mondial de théâtre dont vous écrivez l'histoire de 1963 à 1983.

C'est « le livre dont nous rêvions », écrit et publié cinquante-cinq ans après la création du festival mondial de théâtre de Nancy. Les Nancéiens doivent dévorer cet incroyable récit comme une épopée haletante, précise, surprenante, avec le plaisir particulier de voir imprimés les noms de tout ce que l'on connaît familièrement, ou que l'on a bien connu. Ce sont des lieux, la salle Poirel, le théâtre de la Foucotte, le GEC, la Pépinière, la Dragée, le balcon de l'Hôtel de Ville, etc., des noms de personnes célèbres, de personnes chères, et je ne citerai ici que Jean-Marie Drot et Roland Grunberg. Les lieux, les visages, les noms forment ici une liste à perte de vue. Si bien que jamais peut-être le prix Sadler n'aura aussi bien respecté la volonté des donateurs, car il est peu de livres qui traitent avec une telle intensité d'un contexte local. Or c'est absolument savoureux, c'est comme une conversation fraternelle, de lire le rappel de tous nos souvenirs, de cette proximité, alors que le festival, dans ces années que plusieurs d'entre nous appelleraient « notre jeunesse », nous a ouvert le monde, nous a fait non seulement aimer le théâtre mais comprendre ce qu'est le théâtre.

Vous nous dites tout, avec une exactitude, une honnêteté souriante qui font du bien : les gags, les scandales, les caractères, les débats idéologiques, les bisbilles, la beauté et l'émotion bouleversantes, les tribulations des troupes invitées, parfois leur devenir. Nous avouons avoir commencé en nous précipitant sur la « chronologie des spectacles », à la fin, comme sur un agenda personnel d'où ont surgi ce qui, en réalité, a façonné la sensibilité de beaucoup d'entre nous : le Teatro Campesino, le Teatr Stu de Cracovie, la Cuadra de Séville, la

Candelaria, le Bread & Puppet, Tadeusz Kantor, Pina Bausch et tout ce que nous courions voir, vivre, dans une excitation si étrangère au divertissement, si essentielle, si vitale.

Jean-Pierre Thibaudat, j'aurais dû commencer par vous présenter, mais c'est intimidant. C'est vous qui savez en une phrase camper une silhouette, dire ce qui se dit et un peu de ce qui ne se dit pas. Vous avez été journaliste à *Libération* de 1978 à 2008, responsable de la rubrique théâtre, grand reporter. Puis jusqu'à l'année dernière vous avez été le conseiller artistique, à Nancy puis à Metz, d'un autre carrefour de découverte théâtrale, le festival *Passages*. Merci d'être venu honorer les tréteaux de notre compagnie.



**Madame et Monsieur Michèle et Jean Pertuy,
pour l'ensemble de leur œuvre,
par Monsieur Jean-Claude Bonnefont**

Jean et Michèle Pertuy ont publié en 2017, avec la collaboration de Pierre Trotot : *Saint-Fiacre de la petite Rémicourt, Villers-les-Nancy. Évolution d'une communauté et d'un site du Moyen Âge à nos jours*. Il a semblé à notre commission qu'il convenait de les récompenser pour l'ensemble de leurs œuvres, à travers cet ouvrage qui en est quelque sorte le couronnement.

Après avoir fait l'objet de très belles monographies au XIX^e siècle, l'histoire locale a connu une certaine éclipse, mais depuis quelques décennies, elle renaît avec une nouvelle vigueur. L'allongement de la vie humaine, jointe à l'accélération des transformations de nos lieux de vie, font que personne ne peut rester indifférent à l'histoire récente de nos villes et nos villages. Et ces mutations, qui se sont faites sous nos yeux, nous poussent à étudier et nous préparent à mieux comprendre celles qui se sont produites avant notre naissance, et parfois dans un passé très lointain. J'ajoute que le développement de l'informatique, support indispensable de la généalogie et du transfert de documents anciens, qu'on peut maintenant reproduire sans perte d'information, ouvre de nouvelles possibilités que les éditeurs ne manquent pas d'exploiter pour offrir au grand public de beaux livres, magnifiquement illustrés qui exonèrent complètement l'histoire locale de l'image un peu poussiéreuse qu'elle pouvait avoir.

Jean Pertuy, assisté de son épouse Michèle, nous en fournit un très bel exemple. Alors qu'ils travaillaient à un ouvrage sur *Les orchidées de l'École de Nancy*, paru en 1979 et très remarqué en son temps, ils ont constitué en 1977 l'Association des Amis du Vieux Villers, dont Jean Pertuy a été le président et le principal animateur. Il a su réunir autour de lui une équipe, en s'entourant dès

le début d'experts tel que le professeur Pierre Pégeot, qui conduisait les fouilles de Clairlieu, et commencer par former les membres de son association, avant de les lancer à la découverte des documents du passé villarois. Six numéros d'un grand intérêt ont été publiés de 1977 à 1985, dans la revue *Villers au fil du temps*, à laquelle Jean Pertuy a largement contribué.

Après une interruption et de nos jours, dans un nouveau cadre associatif et avec un grand nombre de nouveaux collaborateurs, Jean Pertuy et son épouse nous ont présenté en 2010 deux beaux ouvrages richement illustrés, l'un sur la mémoire du quartier du Placieux, l'autre sur l'ancien Saint-Fiacre. Tout en étant d'une grande rigueur historique, ils font directement appel à la mémoire des habitants, à l'aide de plans, de vieilles photographies de famille ou d'anciennes cartes postales, mis en regard de photographies actuelles. On y trouve non seulement le récit des événements d'hier ou d'avant-hier, mais aussi une incitation à conserver, à rechercher, à exploiter tous les témoins d'un passé qui nous a été cher. Ces livres valent à la fois par ce qu'ils nous font connaître du passé de Villers et par l'exemple qu'ils donnent à tous ceux qui, ici ou là, voudront suivre la même voie.

Telles sont les raisons pour lesquelles Jean et Michèle Pertuy se voient attribuer aujourd'hui le prix Sadler de l'Académie de Stanislas.

PRIX ARTISTIQUES



Rapport sur le Prix d'architecture, par Monsieur François Le Tacon, attribué à Madame Marine Fournis

Les membres de la commission artistique de l'Académie de Stanislas, réunis en jury le 27 novembre 2017, après avoir écouté sept excellents candidats, ont accordé le prix d'architecture 2017 à Marine Fournis pour son projet de fin d'études dans le domaine « architecture histoire et patrimoine », intitulé *Reconversion de l'Hôpital Saint-Jacques à Besançon*, réalisé sous la direction des professeurs Jennifer Didelon et Camille André.

L'hôpital Saint-Jacques, présent depuis le XVII^e siècle, s'étend dans la boucle du Doubs sur huit hectares et 60 000 m² de bâtiments, dont 35 000 m² classés au titre des monuments historiques, parmi lesquels le musée de l'anesthésie, la bibliothèque et la pharmacie de l'hôpital. Celui-ci, situé à quelques dizaines de mètres du centre-ville, est en cours de transfert au nouveau Centre hospitalier universitaire Jean Minjoz. La ville souhaite faire de l'espace ainsi libéré une Cité des savoirs et de l'innovation, un lieu de vie, d'échanges et d'activités économiques, alliant modernité, innovation et patrimoine.

Constituée d'un pôle universitaire, d'une grande médiathèque universitaire et municipale, et d'un village de l'innovation, la cité comprendra également des logements, des résidences services, des surfaces tertiaires, un hôtel et peut-être un centre de congrès. Marine Fournis propose dans son projet des solutions amenant plus de porosité entre les différents secteurs du site tout en préservant son identité particulière. C'est ainsi que, tout en conservant les ailes Saint-Bernard et Saint-Denis qui seront réhabilitées, Marine Fournis propose la construction d'une extension qui pourrait accueillir une grande bibliothèque médiathèque couplée à une bibliothèque universitaire. Elle propose également de créer des espaces publics, avec une belle perspective ouverte sur les berges

du Doubs. Le jury a apprécié la double approche de la candidate permettant d'allier modernité et conservation du patrimoine.



**Rapport sur le Prix Galilée,
par Mademoiselle Paulette Choné,
attribué à Monsieur Sébastien Champion**

C'est une épreuve de parler de peinture. Ou disons que c'est une responsabilité. La parole prétendrait enfermer dans des signes à elle tout ce dont elle est obscurément jalouse, le mélange des couleurs, le choix du sujet, la mise en œuvre du support, la composition, l'alchimie du procédé et du geste ? Quelles conditions doit-elle remplir pour célébrer avec ses moyens à elle l'âme de la poésie incarnée dans une image ?

La tension et le dialogue jamais interrompus entre le verbe et le visible, Sébastien Champion les connaît bien. L'histoire de l'art, les bibliothèques composent une grande partie de son inspiration. Contre les certitudes établies de l'histoire, les afféteries de la critique et de la théorie, l'enseignement est une défense. Car montrer, c'est rendre compte. Et l'on se rappelle bien que « montrer », c'est enseigner à des disciples, à des élèves, dans des ateliers ou des classes, aussi bien qu'exposer ses créations.

Sébastien Champion a suivi des études à Paris I, qui l'ont conduit à l'agrégation d'arts plastiques, à l'enseignement de cette discipline – actuellement à Bar-le-Duc – et à de nombreuses responsabilités académiques. Dès sa maîtrise, en 1994, il commence à bâtir son œuvre et à l'exposer dans des musées et des institutions ou dans un cadre privé. Dernière exposition en date, « La chambre des perspectives », installation érudite et subtile, à l'ACB Scène Nationale de Bar-le-Duc.

Sébastien Champion a réalisé de grandes suites de quarante, soixante pièces, sur des supports traditionnels, et ce sont de grandes peintures sur bois, des polyptyques qui revisitent le mystère et le rayonnement des images sacrées et de l'allégorie. Une inclination réfléchie pour le cabinet de curiosités, l'exploration savante, élégante des grands thèmes de la ruine, du vestige, de la tour de Babel, de la bibliothèque infinie de Borgès, l'amènent à peindre sur des œufs d'autruche, sur des couvertures de livres sauvés de la destruction. Il passe de l'histoire de l'art à la peinture comme le traducteur d'une langue à l'autre. Ses peintures et ses dispositifs qui ont conquis les jurés du prix Galilée, nous aventurent dans les coulisses de la scène des perceptions ordinaires. Anxieux, enchantés, nous entrons dans un monde métamorphosé par l'artifice, les mythes

et les désastres ; nous traversons lentement le feuilletage du temps. La main du peintre suscite des spectacles et des histoires éternelles. « La chose qui distingue un peintre, qui le rend remarquable, écrit Orhan Pamuk, c'est sa vision du temps. » Voilà ce que nous avons reconnu chez Sébastien Champion.



Rapport sur les Bourses Georges Sadler, Mention Beaux-Arts, par Monsieur Georges Poull

Rapport sur la bourse attribuée à Monsieur Pierre André

Pierre André, originaire de Sablé-sur-Sarthe, a suivi un parcours atypique et particulièrement méritoire pour accéder à l'ENSAD. En effet, issu d'un milieu très modeste, c'est à l'issue d'une réflexion et d'une expérience professionnelle d'un an dans l'art de la boulangerie-pâtisserie, et muni d'un bac pro obtenu avec mention très bien, qu'il décide de changer de cap pour embrasser un parcours artistique. A l'issue d'un an de classe préparatoire à Cholet, et sur les conseils de ses professeurs, il décide d'intégrer l'ENSAD de Nancy au détriment des cinq autres écoles d'art prêtes à l'accueillir dans l'ouest. Entré en 2014, il a obtenu en 2017 le diplôme national d'arts plastiques, mention communication, avec les félicitations du jury.

L'ambition qui l'anime en matière d'illustration, les grandes qualités dont témoignent ses créations et leur diversité, lui valent aujourd'hui d'être proposé par son école pour l'attribution de la bourse Sadler. Pierre André avoue puiser son inspiration dans l'art de la bande dessinée dont il est grand lecteur. Les maîtres qui l'ont influencé appartiennent à toutes les époques. Admirateur de Chester Brown, de Robert Crumb, son maître, et surtout de Joe Matt, il n'ignore rien de l'art des créateurs qui, de générations en générations, ont écrit l'histoire du 9^{ème} art : de Winsor Mac Kay, père de Little Nemo, au tournant du XX^e siècle, à Fred, qu'il considère comme un des plus imaginatifs représentants de la génération du journal « Pilote ». Mais son intérêt ne se limite pas au seul graphisme des auteurs, le support et donc l'objet le motivent tout autant. Ainsi les enrichissements artistiques susceptibles d'être engendrés par le papier, l'impression ou la reliure, constituent-ils tout autant pour Pierre André, matière à recherche et approfondissement créatif. La sérigraphie, la linogravure et la risographie sont ses supports d'expression artistique privilégiés.

Si dans tous ces domaines, ses productions sont très éclectiques, elles sont aussi très soignées et de grande qualité. Attentif à l'actualité et animé par son admiration pour le talent des grands caricaturistes, il s'est engagé dans

la réalisation d'un support sérigraphié consacré aux aventures de Donald Trump, qui compte déjà neuf numéros intitulés «Alternative facts». Inspiré par le graphisme et le style chromatique des caricaturistes du début du XX^e siècle, il s'est aussi essayé à détourner avec brio le magazine satirique "L'assiette au beurre", pour illustrer les péripéties de la dernière campagne électorale présidentielle de notre pays.

Une participation au *Multiple Arts Days* de Paris, et un travail illustratif pour une revue de la maison d'édition Turkey Mag, également à Paris, en 2016, un travail présenté lors d'une exposition du salon de livre et de l'édition de Francfort, avec un prolongement à Paris à la galerie 22RUEMULLER intitulé *Book Fair*, puis une exposition collective de linogravures à la galerie Modulab de Metz en 2017, resteront pour lui comme les premiers témoignages publics du talent créatif qui l'anime.

Le dessinateur Fred avait eu le projet audacieux de traverser l'Atlantique sur une planche à dessin. Nous souhaitons seulement pour notre part que la bourse Sadler contribue à vous porter sur la vague de la réussite professionnelle d'illustrateur, à laquelle vous aspirez.



Rapport par Monsieur Georges Poull, sur la bourse attribuée à Madame Mathilde Gérard

S'il l'avait croisée, Jean d'Ormesson aurait probablement qualifié Mathilde Gérard d'«épatante». Mathilde Gérard est d'abord bien née. Originaire du Ménil-Thillot, trait d'union des vallées de la Moselle et de la Moselotte, Mathilde est en effet issue d'une des dernières familles représentatives du monde agricole de la moyenne montagne vosgienne, qui a façonné les paysages de ce territoire bien avant le développement de l'industrie textile. Nul doute qu'ayant grandi, libre et heureuse, dans la ferme ancestrale, à 800 m d'altitude, sa sensibilité artistique n'ait pu que s'éveiller et son goût se former à l'aune des couleurs, des formes et des sons de cette nature vosgienne qu'exalte si bien dans ses ouvrages, son voisin, l'écrivain Pierre Pelot.

Mathilde Gérard est aussi douée. Inscrite au Lycée Saint-Joseph d'Epinal, elle obtient en 2014 un baccalauréat littéraire avec mention très bien. Déjà profondément motivée, elle a suivi une option arts plastiques lourde. Aux cinq heures obligatoires de l'option hebdomadaire choisie, elle n'a pas hésité à ajouter deux heures facultatives de culture artistique. Ayant décidé d'intégrer l'École nationale supérieure d'art et de design (ENSAD) de Nancy, pour sa réputation mais aussi, dit-elle, son atmosphère, elle obtient le diplôme national d'arts

plastiques (DNAP) en juin 2017 avec les félicitations du jury. Au long de son cursus, depuis 2014, elle a également choisi de participer à cinq *workshops* dédiés à l'écriture, à la photo, au son et aux formes créatives avec des professionnels réputés. Les beaux-arts ne sont pas son unique centre d'intérêt. La proximité du Ménil avec le Théâtre du peuple de Bussang l'a aussi motivée pour l'art dramatique. Atelier de théâtre d'improvisation et tournée avec « La compagnie spinalienne des joli(e)s Mômes » nourrissent aussi son expérience.

Mathilde Gérard est enfin inspirée. Profondément influencée par le « nouveau réalisme » et les « rotoreliefs de Duchamp », elle a choisi de s'exprimer par la sculpture. Les machines de l'inutile lui sont une source favorite de création ; les visiteurs des deux expositions collectives intitulées « Mauvaises herbes » et « Dessus sans assise » ont pu, les premiers, découvrir ses réalisations au jardin botanique Jean Marie Pelt et au bar Le Royal à Nancy en 2016 ; ceux qui les ont manquées pourront se rattraper en découvrant très bientôt la première exposition qui lui sera entièrement consacrée au collectif Au Calme de Nancy les 26 27 et 28 janvier 2018. Formée par son père à la soudure à l'arc, Mathilde, dit revisiter « l'arte povera » en créant des œuvres à partir d'objets simples qu'elle transforme après les avoir récupérés ; elle travaille sur l'empreinte pour en saisir le mouvement et créer des assemblages, et elle avoue que le parcours d'expériences qui la conduit à l'œuvre est pour elle plus captivant que le résultat. De tous les matériaux, compte tenu de sa plasticité, l'étain a sa préférence.

Vous l'aurez compris, Mathilde Gérard réunit déjà toutes les qualités d'une véritable artiste. Soyons sûr que la bourse Sadler qui lui est aujourd'hui attribuée par notre académie, sur proposition des professeurs et de la direction de son école, favorisera la mise en œuvre des projets artistiques qu'elle caresse en lien avec la préparation du diplôme national supérieur d'expression plastique, et au-delà, la notoriété future de l'artiste professionnelle qu'elle entend devenir avec une profonde motivation.



Rapports sur les Bourses Georges Sadler, Mention Conservatoire, par Monsieur Jacques Houtmann

Rapport sur la bourse attribuée à Madame Julie Bibler

Au cours de sa prestation devant le jury de la commission des prix artistiques de l'académie, Julie Bibler a non seulement démontré sa maîtrise technique du piano, mais également affirmé une personnalité attachante quant à l'interprétation des œuvres proposées.

Née à Saint-Aignan, près de Rouen, Julie Biber obtient un bac S ainsi qu'un brevet de technicien des Métiers de la musique respectivement au Lycée Saint-Sigisbert et au Lycée Claude-Daunot à Nancy, un BTS Audiovisuel option Son à Saint-Quentin, une maîtrise professionnelle Image et Son à l'Université de Bretagne de Brest. Elle acquiert une bonne expérience dans ces domaines en participant à des stages dans diverses radios locales : montage et mixage d'émissions à Radio Jéricho (Nancy), stage en régie son et lumière à la Maison des jeunes et de la culture Pichon (Nancy), puis en tant que technicien d'antenne à Radio France Bleue Sud Lorraine (Nancy).

Un premier cycle de saxophone et de clarinette, ainsi que deux années d'études de guitare ne lui font pas oublier son instrument de prédilection, le piano, instrument par excellence des grands compositeurs romantiques – elle avoue avoir un intérêt tout particulier pour Schumann et Brahms –. Après avoir obtenu au Conservatoire de Nancy les plus hautes récompenses, notamment dans la classe de piano de Bernard Lerouge, elle poursuit ses études à l'Université de Lorraine (Nancy) et obtient une licence de musicologie.

Si Julie Biber aime se ressourcer en pratiquant la marche et les randonnées, elle se consacre également à l'aide aux jeunes enfants au sein de l'association « Résépérance ». Elle tourne des vidéos et assure la postproduction de fictions sonores et de courts métrages, elle écrit également des scénarios sur divers sujets comme « l'univers carcéral », « le voyage », « la réalisation des rêves »... Son propre rêve dit-elle : être professeur de piano dans un conservatoire ; nous lui souhaitons de le réaliser mais, au regard de ses compétences et de son expérience, nous ne doutons pas qu'elle y parvienne et qu'elle saura enseigner ce processus organique vivant, consistant en la naissance et la croissance de toute interprétation musicale.



Rapport par Monsieur Jacques Houtmann, sur la bourse attribuée à Monsieur Mateo Garcia-Sepúlveda

Nous ne saurions trop reconnaître la générosité et le dévouement à la cause des arts de Georges Sadler. La bourse fondée en son nom nous fait découvrir certes de jeunes talents, mais nous réserve également d'agréables surprises.

Le jeune clarinettiste Mateo Garcia Sepúlveda, est natif de Medellín en Colombie ; en classe primaire, il satisfait momentanément le penchant à la mode sud-américaine de ses jeunes camarades : le football, puis décide de se consacrer à la musique en débutant ses études au sein du Réseau d'Écoles de

musique, puis à l'Université d'Antioquia à Medellin. Il fera partie de nombreux ensembles comme la Bande Symphonique des Jeunes du Réseau d'Écoles de Musique, l'Orchestre des Jeunes de Colombie, l'Orchestre Philharmonique de Medellin, l'Orchestre Symphonique de Colombie, le «New - World Symphony» aux États Unis. Il a participé à de nombreux festivals dans son pays et remporté le Grand Prix au Concours national ClariSax, le deuxième prix au Concours d'interprétation de l'Université d'Antioquia et le Premier prix au 19^{ème} Concours Rotary consacré à la musique contemporaine. Il se rend ensuite à Barcelone, et son professeur lui conseille de rencontrer son ami Olivier Darteville, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Nancy et au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Mateo est actuellement son élève, un excellent élève qui est invité à jouer régulièrement avec son professeur au sein de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg. Il participe également à certaines prestations de l'Opéra national de Lorraine et en 2015, il eût l'honneur de jouer en soliste à l'Hôtel de Ville de Karlsruhe pour la commémoration de l'anniversaire du jumelage de cette ville avec Nancy.

Parallèlement à son vif intérêt pour la musique contemporaine, Mateo Garcia Sepúlveda est un passionné de lecture, celle des auteurs du XX^e siècle. De son pays d'origine, il cite «El Olvido que Seremos» (L'oubli que nous serons), d'Hector Abad Faciolince; puis «La Métamorphose» de Franz Kafka, «Les Mouches» de Jean-Paul Sartre, «Rhinocéros» d'Eugène Ionesco et sa notion de l'absurde, et enfin «La Peste» d'Albert Camus – personnellement je me permets de lui recommander la lecture de son «Essai sur la Musique», écrit à l'âge de dix-neuf ans.

Cette passion parallèle n'alourdit cependant pas outre mesure l'emploi du temps de Mateo Garcia Sepúlveda, son travail assidu lui prouve déjà, par de probants résultats, qu'un bel avenir musical se dessine devant lui.

Intermède musical
présenté par **Christiane Dupuy-Stutzmann**,
présidente de la commission des prix artistiques de l'Académie



avec la participation des lauréats de la Bourse Sadler
de l'Académie



ALEXANDRE Scriabine

11^{ème} prélude

Extrait des vingt-quatre Préludes, opus 11

Julie Bibler (piano)

CLAUDE Debussy

Syrinx

Erwan Pawlowicz (flûte)

ROBERT Schumann

Drei Fantasiestücke op. 73 (1849), pour clarinette et piano

Julie Bibler (piano)

Mateo Garcia-Sepúlveda (clarinette)



PRIX SUZANNE ZIVI



Introduction par Monsieur Jean-Louis Rivail

Le prix Suzanne Zivi a été créé en 2009 grâce au généreux legs de Madame Suzanne Zivi décédée le 26 avril 2008. Il est destiné à récompenser de jeunes maîtres de conférences ou chargés de recherche travaillant au sein de l'Université de Lorraine dont l'activité de recherche est particulièrement remarquable.



Rapport par Monsieur Jean-Louis Rivail, du prix attribué à Céline Sabiron

Il n'est pas aisé de présenter l'œuvre de Sabine Sabiron en quelques mots. Maître de conférences en anglais à l'Université de Lorraine, elle est également *Junior Research Fellow* à l'Université d'Oxford, Wolfson College et *Fellow of the Higher Education Academy*. Ses activités de recherche portent essentiellement sur les influences culturelles entre la France et la Grande-Bretagne, et plus particulièrement l'Écosse à la suite de sa thèse sur Walter Scott. Cela l'a conduite tout naturellement à s'intéresser au problème de la théorie et de la pratique de la traduction des œuvres. A ce titre elle anime avec d'autres collègues un axe de recherche : « Dynamiques transculturelles et transfrontalières ». Dans le même esprit, elle est responsable d'un projet de recherche international portant sur l'étude comparative de vingt-trois traductions en langue française du roman de Charlotte Brontë *Jane Eyre*.

Céline Sabiron a signé de nombreuses publications : deux ouvrages personnels, une collaboration à plusieurs ouvrages collectifs, des articles dans des revues internationales. Elle a participé à de nombreux colloques et congrès où elle a été quatre fois invitée à donner une conférence plénière.

L'Académie de Stanislas est heureuse de distinguer une jeune universitaire qui fait honneur à l'Université de Lorraine au delà des frontières.



Rapport par Monsieur Jean-Louis Rivail, du prix attribué à Grégory Francius

Grégory Francius est chargé de recherche CNRS au laboratoire de Chimie physique et microbiologie pour l'environnement. C'est un spécialiste des biofilms et des biointerfaces. Il développe trois thèmes de recherche : « Physicochimie et mécanique des biofilms environnementaux », « Propriétés physicochimiques des surfaces microbiennes » et « Mécanismes d'action de biomolécules : de la bactérie unique au biofilm ».

Ses travaux, fortement interdisciplinaires, présentent une importance particulière dans le traitement et la distribution de l'eau potable, mais aussi dans la compréhension du fonctionnement de certaines bactéries probiotiques. Le troisième thème de recherche porte sur le mécanisme d'action de plusieurs biomolécules antibiotiques qui sont de très bons candidats pour se substituer aux antibiotiques conventionnels, avec les bactéries isolées ou les biofilms.

Monsieur Francius est l'auteur ou le co-auteur de plus de soixante-quinze publications qui ont fait l'objet de près de 1 600 citations internationales. Il fait honneur à la recherche lorraine, et l'Académie de Stanislas est fière de le distinguer.



Rapport par Monsieur Jean-Louis Rivail, du prix attribué à Vincent Fromentin

Vincent Fromentin est maître de conférences en Sciences de gestion au Centre européen universitaire. Son activité de recherche s'effectue au sein du Centre européen de recherche en économie financière et gestion des entreprises et au *Centre for Research in Economics and Management*.

Son thème de recherche initial porte sur les conséquences économiques de l'immigration sur la croissance économique et le marché du travail des pays développés. Ce travail de longue haleine met en jeu différentes méthodologies et prend en compte de nombreux facteurs. Il montre entre autres que les variations de l'immigration ont pour effet une baisse du taux de chômage à long terme mais une augmentation de ce taux à court terme. Plus récemment, Monsieur Fromentin a élargi ses champs d'investigation à la finance en analysant le rôle des agences de notation sur les marchés financiers dans une perspective européenne, dans le cadre d'un projet Université - Région Lorraine.

Il vient enfin d'engager un projet sur le thème « Cluster financier et travailleurs frontaliers dans la Grande Région ».

Monsieur Fromentin a une bonne activité de publications ainsi que de participation à des congrès internationaux. Sa reconnaissance au delà de nos frontières atteste de la haute tenue de son activité, et c'est à ce titre que l'Académie de Stanislas a voulu saluer le début d'une brillante carrière.



PRIX SPORTIF LORRAIN BATT & ASSOCIÉS



Rapport par Monsieur Monsieur Etienne Criqui, sur le prix attribué à Monsieur Pierre Houin

Pierre Houin, vingt-trois ans, est un sportif de haut niveau en aviron, par ailleurs étudiant à l'Université de Lorraine à Nancy. Après un baccalauréat ES obtenu avec mention au lycée Louis-Majorelle à Toul en juillet 2012, Pierre Houin entreprend des études dans le domaine du commerce à l'IUT Nancy Charlemagne. Il obtiendra successivement un DU « Sport, commerce et services » en 2013, puis un DUT « Techniques de commercialisation » en 2015, avant d'entreprendre, en deux ans, une licence « Commerce international », validée en juin 2017.

Mais Pierre Houin est surtout connu et reconnu, bien au-delà de Nancy et même de la France, par ses exploits sportifs hors pair en aviron, sport qu'il pratique depuis très longtemps. En effet, à vingt-trois ans, Pierre Houin possède un des plus beaux palmarès du sport français. Double champion d'Europe, triple champion du monde (son dernier titre – pour l'instant), il a obtenu la consécration avec le titre de champion olympique en « deux sans barreur » aux Jeux olympiques de Rio en 2016, devenant avec son complice Jérémie Azou, l'athlète français le plus titré de tous les temps de l'aviron français. Ses mérites seront reconnus par la République qui lui a décerné les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Pour son parcours sportif exceptionnel qu'il a su concilier avec un cursus universitaire remarquable (qui se poursuit cette année en « Master de management » à l'École de management de Grenoble), Pierre Houin était tout destiné à être le premier lauréat du prix « Batt et Associés » qui distingue précisément un sportif de haut niveau, par ailleurs brillant étudiant dans l'enseignement supérieur.

Lettre de remerciements de M. Pierre Houin :

Madame Françoise Mathieu, Présidente de l'Académie de Stanislas,

Monsieur Laurent Hénart, Maire de Nancy

Les membres de l'Académie de Stanislas,

Mesdames, Messieurs,

Je vous prie dans un premier temps de bien vouloir excuser mon absence.

Il est en effet plutôt paradoxal d'être absent lorsque je suis honoré pour mes performances sportives, alors que je suis en ce moment même en pleine préparation de mes futures échéances. C'est le paradoxe du sportif. Et j'en suis, une fois de plus, désolé.

Sachez toutefois que c'eût été un plaisir pour moi que de me joindre à vous pour cette séance solennelle de remise des prix.

Je n'aurai donc pas la chance de vous le dire de vive voix, mais je vous remercie du fond du cœur. Je suis effectivement particulièrement honoré d'être le premier à être récompensé du prix sportif lorrain Batt & Associés, en sachant que l'Académie est vieille de plus de deux siècles. L'aspect local me ravit également. Je suis d'autant plus fier de recevoir un prix d'une institution avec laquelle je partage également mon origine, et mon point d'ancrage.

Sachez que je me manquerai pas d'honorer votre invitation à vous rendre visite au sein de l'Académie à la première occasion, avec grand plaisir.

Enfin, et même si je l'ai déjà spécifié au début de ce petit discours, mon absence est regrettable mais soyez certains qu'elle sera utile à mes futures performances sportives, et que j'aurai toujours à cœur de faire la fierté de tous ceux qui me soutiennent de près ou de loin.

Bien à vous

Pierre Houin

GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE



Rapport sur le Grand Prix 2017 par Monsieur Jean-Claude Bonnefont



Centre européen de Recherches et de Formation aux arts verriers (CERFAV)

L'Académie de Stanislas, en partenariat avec le CIC-Est, a choisi, cette année, d'attribuer son Grand Prix au CERFAV, c'est-à-dire au Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers.

Il est né dans des circonstances bien particulières. La crise économique des années 1980 avait frappé durement les industries lorraines, celle du verre comme bien d'autres. La verrerie de Vannes-le-Châtel, fondée en 1765 près de forêts à une trentaine de kilomètres au sud de Nancy, était menacée dans son existence. On pouvait se demander avec angoisse quel serait l'avenir de ce petit pays si elle venait à disparaître; et que deviendrait un savoir faire reconnu, accumulé pendant tant de générations, si elle n'était plus là pour le valoriser. Le CERFAV est né en 1991 du salutaire sursaut d'un pays qui ne voulait pas mourir, de la révolte d'hommes qui voulaient défendre leur territoire. Vivre et travailler au pays, tel était le mot d'ordre que l'on entendait partout. L'extraordinaire, j'allais dit dire le miraculeux, est venu du fait que ce petit germe, déposé alors dans un coin un peu perdu de la campagne lorraine, n'a pas cessé depuis cette date de se développer et de s'étendre, chaque année ou presque, ayant apporté une extension ou une conquête supplémentaire.

L'objectif initial était ambitieux, mais il a été entièrement atteint lors des années 1991 à 2005. Les promoteurs du projet avaient assigné quatre missions essentielles au nouveau centre, dont la polyvalence a été affirmée dès le départ.

On voulait d'abord en faire un pôle d'innovation et de recherche. Il apparaissait alors déjà en effet, que l'on ne sortirait de la crise que par le haut, en acceptant les évolutions technologiques inévitables et même en acceptant la mutation profonde de l'outil industriel légué par nos devanciers. L'appui de l'université pouvait permettre d'atteindre cet objectif. On voulait en même temps en faire un centre de création artistique. Le verre, matériau noble en lui-même, se prête à toutes sortes de formes et de décors qui l'ennoblissent encore davantage. On ne pouvait pas pour cela se contenter de reproduire ce qui avait été fait jadis; il fallait faire appel à l'esprit inventif de nouveaux créateurs et, pour cela, leur offrir un lieu d'accueil et de rencontre.

On désirait encore faire du Cerfav un centre de formation. On avait éprouvé dans ces années là une grande inquiétude. Si les entreprises verrières disparaissaient ou même seulement si elles n'embauchaient plus de jeunes, ne risquait-on pas de voir se rompre la longue chaîne des traditions verrières, de perdre les tours de main, les procédés qu'avaient dictés une longue expérience? Il fallait donc transmettre, et pour cela, on avait la chance d'avoir encore les formateurs sous la main. On devait se hâter d'en profiter.

La dernière mission, enfin, était de devenir le germe d'un développement nouveau. On ne sortirait de la crise qu'en favorisant l'émergence d'entreprises nouvelles et en aidant tous les porteurs de projets à créer leur entreprise. Les métiers d'art, trop négligés à l'époque de la grande industrie triomphante, pouvaient ouvrir la voie d'un renouveau et contribuer à fixer sur place des hommes hardis qui, sans cela, auraient été attirés par les grandes métropoles ou les pays étrangers.

Je n'ai pas le temps ici d'entrer dans tous les détails de cette mise en place systématique des éléments nécessaires à la réalisation de ces quatre missions. Il a fallu notamment réunir des compétences, aménager des locaux, rassembler une foule de machines, de fours, et de dispositifs techniques pour permettre la reproduction de tous les gestes des arts verriers, si divers et toujours si précis. Je résume en disant que l'on a créé une véritable « plate-forme », à la fois moderne et performante, que bien d'autres pays peuvent nous envier. Les images projetées sur cet écran peuvent vous en donner une idée.

Ces efforts soutenus ont été couronnés par l'obtention d'un certain nombre de labels, qui ont été autant d'étapes dans la reconnaissance de la qualité du Cerfav. Je n'en cite que quelques uns : pôle national d'innovation du ministère du Commerce et de l'Artisanat; centre national de la formation d'apprentis et centre de formation professionnelle; membre associé de l'Institut Carnot; membre du pôle régional de recherches et de transfert de technologies en Lorraine; pôle de compétence pour les métiers du verre en Lorraine, etc. Ils ont

permis la constitution progressive d'un réseau de professionnels qui échangent leurs informations par des lettres, des rencontres et des échanges de service.

Depuis 2005, le Cerfav est entré dans une nouvelle phase de son histoire. De centre technique très spécialisé, il a évolué, sans perdre son caractère d'origine, vers un complexe largement ouvert au public, qui comporte désormais trois bâtiments distincts. En haut, sur le versant, le centre de recherche et de formation, doté d'un impressionnant matériel de fabrication et d'enseignement. Un peu plus bas, mais toujours à droite de la route, quand on vient de Colombey-les-Belles, un espace d'exposition, de démonstration et de vente, qui a vocation d'accueillir tous les après-midis de nombreux visiteurs. A gauche de la route, et plus bas encore, un autre espace est réservé à l'accueil de ces mêmes visiteurs ; ils y trouvent non seulement la possibilité de garer leurs véhicules, mais aussi une offre de restauration et d'hébergement. Cela est logique, car le Cerfav a une réputation qui dépasse largement les frontières de la Lorraine. Il se veut « européen » et a donc vocation à recevoir des visiteurs de toute l'Europe, et même au-delà, cela va sans dire.

Le Cerfav emploie aujourd'hui l'équivalent à temps plein de trente-trois salariés, qui sont des ingénieurs, des formateurs, des plasticiens et des designers. Il s'y ajoute une trentaine d'intervenants extérieurs, qui sont des artistes, des conférenciers, des experts ou des consultants. Ils travaillent en parfaite coopération avec l'Université de Lorraine, puisque le président de cette association, Vincent Queudot, y est professeur.

L'Académie de Stanislas, en partenariat avec le CIC Est a voulu récompenser et en même temps faire connaître davantage cette très belle réussite, due aux efforts persévérants d'un grand nombre d'hommes et de femmes qu'il serait trop long de citer tous, mais que vous représentez ici, Monsieur Denis Garcia, avec honneur. Sur la vieille souche d'une industrie déclinante s'est élevé, avec de plus en plus de vigueur, un rejet parcouru par une sève nouvelle. C'est un bel exemple de ce que la Lorraine, qui ne se laisse jamais abattre lorsqu'une crise sévit, peut faire à la fois pour faire fructifier ses atouts et revivifier son économie.